

et de toute part remises en cause, rejetées, modifiées. L'idéologie bourgeoise ne forme plus un système majestueux, stable et cohérent. Elle ne remplit pas sa fonction sociale comme aux premiers jours de la III<sup>e</sup> République. Elle est l'idéologie d'une classe en crise et en déclin.

Mais cette idéologie incertaine d'elle-même, demeure l'idéologie dominante. Nous n'en prendrons pour preuve que le fait bien connu que toutes les idéologies contestatrices ou critiques, se situent en dernière analyse sur son terrain. Même « en crise », l'idéologie bourgeoise imprègne jusqu'aux attitudes de refus de l'idéologie bourgeoise. L'assaut porté de toute part à l'idéologie bourgeoise se fait dans la plupart des cas lui-même d'un point de vue bourgeois. Le foisonnement des remises en causes idéologiques, dans la mesure où il relève lui-même de l'idéologie, ne constitue finalement que la forme de domination que prend l'idéologie bourgeoise en crise. Et pour être moins « présentable », cette forme de domination n'en est pas moins efficace.

Si au lieu de se contenter de proclamations les Mao-spontanéistes s'efforçaient d'éprouver leur thèse au critérium de la pratique, s'ils confrontaient leur « théorie » à la réalité sociale concrète, il est clair qu'ils auraient beaucoup de mal à l'étayer.

L'idéologie bourgeoise ne domine-t-elle plus en France ? Les succès gaullistes aux élections législatives de juin 68 exprimaient-ils la prégnance idéologique du marxisme révolutionnaire ? Le réformisme — cette idéologie bourgeoise à usage du prolétariat — ne domine-t-il plus les secteurs décisifs de la classe ouvrière ? Comment se fait-il alors que les travailleurs se soient laissés si facilement bernés par les bureaucrates ouvriers en mai-juin derniers ? Comment se fait-il qu'ils n'aient pas trouvé spontanément les voies de la victoire ? L'anarcho-spontanéisme, cette forme de révolte « naturelle » des petits bourgeois individualistes, ne domine-t-il pas le mouvement étudiant ? Comment expliquer alors les difficultés que celui-ci éprouve à s'organiser et à agir comme réelle force politique ?

Pour les marxistes, une classe est idéologiquement dominante lorsqu'elle parvient à imposer ses perspectives et ses objectifs propres, fondés sur ses intérêts de classe, comme objectifs et perspectives du corps social tout entier. Peut-on dire aujourd'hui, que dans les pays capitalistes avancés, la classe ouvrière occupe la place de classe idéologiquement dominante ? Bien évidemment non. Véhiculée par les grandes formations ouvrières, l'idéologie bourgeoise imprègne la masse des travailleurs, et demeure un garant essentiel de l'ordre établi.

La thèse fondamentale des Mao-spontanéistes peut se ramener finalement à la proposition suivante : la classe ouvrière peut devenir une classe idéologiquement dominante *avant* de s'être emparée du pouvoir dans les principaux centres impérialistes. Cette thèse est radicalement fautive. Elle dénote une incompréhension totale de la nature et des mécanismes de la domination idéologique bourgeoise.

Pour Marx et Lénine, au contraire, le prolétariat ne saurait devenir idéologiquement dominant avant la conquête du pouvoir. C'est précisément la conquête du pouvoir qui constitue la condition de sa domination idéologique. En cela, la classe ouvrière diffère de la bourgeoisie. Celle-ci a conquis l'hégémonie idéologique (cf. XVIII<sup>e</sup> siècle français) avant de s'être emparée du pouvoir d'État.